

La Maison-Dieu, 140, 1979, 85-103

Jean-Jacques SALVETAT

DE LA CÉLÉBRATION POUR ENFANTS A LA CÉLÉBRATION PAROISSIALE

PENDANT le temps du catéchisme, les enfants de 7 à 13 ans vivent des célébrations de toutes sortes, spécialement adaptées à leur âge, ou à des circonstances particulières. La préparation aux premiers sacrements donne lieu à des célébrations très spécifiques dans le cadre du catéchisme. Des moments de prière plus élaborés sont depuis longtemps l'amorce de petites célébrations animées par les catéchistes. Le temps n'est pas très loin où il y avait partout des messes d'enfants, parfois en semaine, destinées à accoutumer l'enfant à la liturgie dominicale des adultes.

Le lien entre la catéchèse et la célébration des sacrements a toujours été très fort, avec une prédominance pour la préparation à l'eucharistie. Aujourd'hui, il faut inclure d'une manière assez fréquente la préparation et la célébration du baptême des enfants en âge scolaire, tellement les demandes sont nombreuses. Ainsi les catéchistes auront désormais à préparer les enfants à recevoir tous les sacrements de l'initiation sans exception.

Notre propos sera d'éclairer la manière dont des célébrations d'enfants préparent ou conduisent à une prise en charge personnelle par l'enfant de sa foi adulte dans une communauté d'adultes.

Ce point a toujours préoccupé les prêtres et les catéchistes, mais il se pose aujourd'hui avec une acuité nouvelle.

Pour le sacrement fondamental Baptême-Confirmation célébré entre 7 et 13 ans, et qui ne se reçoit qu'une fois, la question pastorale pratique qui se pose est de voir comment il concerne un groupe d'adultes, une assemblée, une communauté paroissiale, de telle sorte que préparation et célébration ne laissent jamais les enfants isolés. En outre, et c'est là un élément nouveau, il faut souvent imaginer des célébrations « intermédiaires », où enfants et parents en recherche de foi peuvent célébrer leurs découvertes et faire un pas de plus.

Pour les Sacrements qui doivent devenir habituels dans la vie chrétienne, comme la réconciliation et l'eucharistie, les pratiques sont très diverses. Il nous faut commencer par les observer avant d'en tirer quelques interrogations. Enfin, les multiples célébrations qui ponctuent sous des formes diverses la vie du catéchisme ont presque toujours pour but de faire vivre aux enfants une sorte de liturgie de la parole adaptée à leurs possibilités.

En analysant ces diverses formes, la manière dont un certain message catéchétique est véhiculé et dont il peut être intériorisé et exprimé apparaîtra. A ce sujet, il faut bien se garder de confondre acte catéchétique et proclamation ou enseignement d'un message de type théologique. Il y a acte catéchétique, lorsque des croyants, réunis en communauté adhèrent intérieurement à une vérité de la foi qu'on leur propose, veulent en faire une source de vie, et l'expriment d'une manière originale dans leur langage, qu'il soit verbal ou autre. Il est clair qu'une célébration ou les participants peuvent s'exprimer permet une authentique catéchèse, et évidemment ne s'y réduit pas.

Les difficultés rencontrées

Puisqu'il s'agit de réfléchir sur le passage à opérer de l'enfant vers l'adulte à travers l'expérience communautaire de la célébration, nous allons rencontrer inévitablement 3 types de difficultés :

1. La communauté d'adultes où les enfants ont à vivre une expérience liturgique est-elle un groupe décomposé, en perte de vitesse, ou au contraire un groupe naissant, au dynamisme vital provoquant ? En posant cette question, on affirme déjà qu'il ne s'agit pas seulement d'initier des enfants à la célébration d'un mystère, d'une action sacrée où le transcendant se manifeste indépendamment des personnes réunies. Acheminer des enfants vers une liturgie adulte, c'est donc vouloir les introduire dans un groupe humain précis avec qui ils se sentiront plus ou moins à l'aise pour prier. La composition de l'assemblée dit quelque chose sur la façon dont l'enfant va se comporter à son égard en grandissant. Si tous les âges et tous les milieux sont représentés, si des familles sont là ensemble, le comportement des enfants sera fort différent de ce qu'il est s'ils se trouvent en compagnie de personnes relativement âgées, sans adolescents et sans hommes.

2. Un cheminement de foi est lent et onéreux. En entrant dans une célébration d'adultes, il ne faudrait pas que des enfants aient l'impression d'arriver enfin dans un groupe où la recherche de foi est parvenue à son terme. Après la formation du catéchisme et les célébrations d'enfants, leur fera-t-on croire qu'ils accèdent à un état statique et définitif ? A supposer que la communauté paroissiale soit vivante et accueillante, des enfants bien formés qui y accèdent devraient percevoir deux choses : pour eux-mêmes, un élan positif vers la foi en Jésus Christ et l'amour du Père qui sera amplifié, poussé plus loin et non pas stoppé par une nouvelle étape ; dans la communauté, un mouvement intérieur et collectif manifestant que l'Eglise est un peuple en marche. La réalité dynamique d'une communauté locale, c'est-à-dire l'engagement de ses militants, la créativité des responsables, les dialogues avec les non-croyants, l'avancée des réalisations, etc... tout cela doit normalement apparaître dans la célébration elle-même et d'une certaine manière devenir l'objet de la célébration. Les enfants feront ainsi un lien existentiel avec la catéchèse reçue.

3. Le rapport à l'incroyance qui est déjà vécu par les enfants dans un groupe d'enfants et parfois dans leur atmosphère

familiale devrait apparaître dans la célébration d'adultes, tout au moins en certains cas, de manière réelle, mais non dramatique. Par exemple, dans des célébrations préparant à la Confirmation, où des adultes viendront témoigner, ou même dans des messes habituelles où les enfants sont plus participants, il serait bon de montrer que le dialogue avec ceux qui ne sont pas chrétiens existe, et que les chrétiens ont une parole importante à dire. Les enfants ont besoin de sortir fortifiés et capables d'assumer à leur niveau un petit dialogue. Il n'est plus possible aujourd'hui d'envisager sérieusement une seule réalité de la pastorale sans prendre en compte un dialogue réel avec les non-croyants et les non-chrétiens. Faute de cela, l'enfant verrait trop bien des groupes d'adultes repliés sur la défensive et désertés par les adolescents et les tranches d'âges actives, c'est-à-dire les catégories qui assument le plus les changements et les remises en cause.

I

LES ENFANTS ET L'EUCCHARISTIE DOMINICALE

De quelle façon, pratiquement, se fait l'insertion des enfants à l'eucharistie dominicale des adultes ? C'est le problème le plus difficile à résoudre et qui se pose d'une manière habituelle. S'il est relativement facile d'organiser ponctuellement des célébrations plus festives à l'occasion des premiers sacrements, des professions de foi, ou des grandes solennités, l'important demeure la mise en place d'une pastorale habituelle d'accueil des enfants. Elle est souvent réfléchie au niveau d'un doyenné en accord avec toutes les catéchistes concernées.

Sans prétendre épuiser les possibilités d'action, il semble qu'actuellement six « modèles » prédominent en France, les uns plus classiques, les autres mettant en œuvre des éléments de situation plus nouveaux.

A. Pratiques plutôt classiques

1. *L'aménagement de l'accueil dans la célébration dominicale habituelle*

Voici l'option d'un groupe de paroisses rurales, comptant 1 100 habitants pour 5 villages ; environ 250 pratiquants ; une soixantaine d'enfants à la messe, du C.P. ¹ à la 5^e.

Pour mieux acheminer les enfants vers une foi adulte, nous avons délibérément choisi : de ne pas convier les enfants à des Eucharisties qui leur soient spécialement réservées, et qui les enchanteraient peut-être parce qu'elles seraient construites tout exprès pour eux et par eux ; et d'associer les enfants à la célébration paroissiale commune, où sont mêlés jeunes et adultes. En effet, dès qu'ils auront fait leur Profession de foi, ils n'auront que la messe paroissiale qu'ils devront être capables de vivre.

L'objectif visé

Les moyens nous semblent commandés par l'objectif visé : amener insensiblement les enfants vers une foi adulte, consciente de :

- célébrer Jésus Christ ressuscité, bien vivant parmi les hommes, et donc partageant leur vie ;
- célébrer Jésus Christ ressuscité s'offrant à son Père et nous offrant avec Lui, célébration faite en Eglise, *toute* l'Eglise.

Les moyens mis en œuvre

1) *En dehors de la messe*, et bien en liaison avec la catéchèse, sont organisées avec les enfants, par groupes de même niveau, le mercredi, des rencontres où ils ont invités à célébrer : ce qu'ils ont découvert en catéchèse ; — ce qu'ils vivent dans le quotidien, — ou des fêtes particulières : Noël, Pâques, Pardon...

1. C.P., C.E. 1, C.E. 2, C.M. 1, C.M. 2 désignent les années successives d'école primaire : cours préparatoire, cours élémentaire 1^{re} année, 2^e année, cours moyen 1^{re} année, 2^e année.

La fréquence de ces célébrations est modulée selon les groupes : une fois par trimestre en C.P. ; trois fois par trimestre en C.E.1 et C.E.2 ; une ou deux fois par trimestre du C.M.1 à la 6^e.

2) *A l'Eucharistie du dimanche*, le plus possible de responsabilités sont confiées aux enfants : quelquefois (deux fois par an), la messe paroissiale est animée en totalité par les enfants. Il est alors demandé aux adultes :

- d'accueillir avec bienveillance les initiatives, les chants, les gestes, les textes, choisis par les enfants ;
- de s'y associer, à certains moments de la messe, dans un souci d'accueil bienveillant et d'unité.

En contrepartie, une ou deux fois par an, la messe paroissiale est animée et préparée par les adultes, et plus particulièrement par la « Vie Montante ». Nous aidons alors les enfants : à comprendre les formes données à la Célébration ; à accueillir, à leur tour, avec bienveillance ; à participer à certains gestes et à certains chants...

Le *contexte* dans lequel se célèbre l'Eucharistie essaie d'être toujours *festif*, l'homélie ne durant pas plus de 5 à 6 minutes ; la liturgie de la parole étant ramenée souvent à 2 lectures, et parfois diversifiée dans son déroulement ; la musique d'ambiance et les chants étant choisis en fonction du jour.

Depuis 5 ans, avec cette méthode, la fréquentation des enfants a toujours été bonne, quelques adolescents commencent à continuer leur participation dominicale. En catéchèse, la fréquentation est, elle aussi, régulière, et nous pouvons faire souvent le lien avec l'Eucharistie.

Nous avons été incités à adopter cette orientation parce que, jusque-là, aucun adulte ne participait. Mais se pose à nous, aujourd'hui, le problème inverse : Comment faire pour que tout, dans l'Eucharistie dominicale ne repose pas sur les enfants ?

2. Des célébrations et des messes dominicales épisodiques plutôt pour enfants

Elles existent de deux manières : parfois on réunit les enfants dans un local voisin de l'église, pendant que se célèbre la

première partie de la messe avec les adultes. Les enfants rentrent dans la liturgie paroissiale au moment de la procession de l'offrande.

En quelques endroits, les enfants de divers âges ont une célébration eucharistique dominicale dans un local distinct de l'église et viennent épisodiquement participer à l'assemblée des adultes, quand on juge la préparation suffisante.

Pour les 6^e/5^e la Messe de groupes est à peu près mensuelle, préparée par des volontaires (choix de textes, discussions, intentions de prière et si possible illustrations de l'Évangile).

La célébration beaucoup plus souple que la messe paroissiale (textes au choix, structure adaptée aux jeunes), mais la célébration est complète avec respect de la liturgie (prières eucharistiques pour assemblées d'enfants).

La salle où se déroulent ces célébrations est leur « chapelle » à eux. Ils s'y sentent chez eux, la décorent, la préparent, mais ce local garde une allure qui rappelle un peu l'église paroissiale. Ceci crée un lien supplémentaire avec les messes d'adultes.

Quand ces jeunes sont « rodés » à ces célébrations eucharistiques, nous les lançons à l'animation totale de la messe paroissiale à l'occasion d'une grande fête : confirmation ou communion solennelle.

A partir de là il n'y a aucune difficulté à les faire participer en équipes à la messe.

a) Par exemple, un dimanche, c'est un groupe de 4^e qui a tout préparé pour la messe. C'était la journée de la paix. Ils avaient fait différents panneaux avec comme idée :

- rencontre *vraie* des hommes et des cultures (photos de jumelage);
- meilleure répartition des richesses matérielles (photos Haute-Volta);
- respect de la vie (bidonvilles, prises d'otages, dégradations physiques et morales);
- paix : œuvre des hommes — don de Dieu.

Ces panneaux ont été exposés dans l'église et expliqués par les 4^e eux-mêmes.

b) Un autre dimanche, ce seront les 3^e qui se chargeront de

l'accueil, des lectures (qu'ils ont préparées), des intentions de prières...

La préparation des textes, les réflexions qu'ils sont amenés à faire en équipes, les orientent vers une foi plus réfléchie, donc plus personnelle.

3. Des célébrations de temps forts où enfants et adultes collaborent

Ici le changement d'optique est tellement important qu'il peut être décisif pour l'avenir de la foi des enfants. Beaucoup de communautés vivantes ont abandonné l'idée d'organiser à l'occasion de Communions privées ou solennelles, des fêtes d'enfants plus ou moins spectaculaires et proposent aux parents, à ces occasions-là des remises en cause qui seront exprimées dans la célébration elle-même. On aboutit alors, à ce que la célébration de ces temps forts renforce chez l'enfant la conviction qu'il va entrer dans un peuple d'adultes en marche qui l'attend pour aller plus loin.

Voici quelques éléments d'une profession de foi dans un gros bourg rural :

La foi des enfants doit aussi s'exprimer dans la célébration, mais il faut aussi essayer de faire réfléchir les parents.

Pour cela, au 3^e trimestre nous faisons une réunion de *parents* pour réfléchir sur : « être chrétien adulte ». A cette réunion, les parents décident de s'associer à la Profession de foi des enfants. Nous les aidons à chercher : ce qu'ils voudraient dire à leur enfant ce jour-là, ce qu'ils voudraient dire à Dieu pour leurs enfants.

Avec *les enfants*, nous faisons une préparation plus immédiate au cours de deux journées de « récollection » séparées de 15 jours pendant lesquelles ils ont un travail à faire ; puis une rencontre au village pour finir.

Voici l'intervention d'une maman à la célébration :

« Pour préparer cette fête de votre Foi, nous aussi, vos parents, nous avons pris le temps de réfléchir ensemble. Aussi, ce matin, nous voudrions vous dire notre joie de voir que vous prenez au

sérieux les engagements de votre baptême en acceptant de devenir, toujours davantage : fils de Dieu.

Nous n'avons pas la prétention de faire assez... pour vivre notre foi chrétienne. Aussi, nous ne voulons pas nous poser en modèles, mais tout simplement vous partager quelques-unes de nos réflexions et nos souhaits.

La Foi est une force intérieure. Elle nous aide à réussir notre vie d'enfant de Dieu. Nous avons partie liée avec Dieu; nous en avons fait l'expérience.

Dans les moments durs de la maladie, il est réconfortant de découvrir que Dieu est là.

Dans les moments de bonheur : la joie et l'amitié nous parlent de lui aussi.

Dans la vie de chaque jour, nous pouvons le reconnaître et le remercier. »

B. Pratiques renouvelées dans des situations différentes

Dans ces cas, il semble que le rapport à l'incroyance, ou la prise de conscience du fait minoritaire des chrétiens, aient été plus déterminants dans les choix pastoraux.

1. Une alternance de célébrations qui ne s'appuie pas sur la pratique hebdomadaire.

Cette alternance consiste à organiser, par petits groupes d'enfants, des célébrations régulières qui sont surtout une consécration de la vie quotidienne, puis à ne convoquer les enfants à l'église avec les adultes qu'à des occasions précises et choisies, assez nombreuses, mais non hebdomadaires.

Chez nous il y a deux types de célébration :

- en petit groupe d'enfants ;
- entre adultes et enfants pour des temps importants de la Liturgie : Noël — Semaine Sainte — Pâques — ou quelques dimanches ordinaires : Journée des Vocations, Fête des Mères, etc...

Rien n'est établi, c'est lorsque nous en sentons le besoin que nous célébrons ensemble.

La célébration d'enfants est une forme de vie de prière plus variée et ouverte que la Messe. Les enfants aiment la célébration parce qu'ils participent, s'expriment, parce que c'est concret.

Quand les enfants sont accueillis à la liturgie des adultes, la célébration de la Parole est plus concrète et bien présentée, parce qu'ils sont eux-mêmes très *concrets*.

Mais toute la Liturgie Eucharistique ne passe pas.

Ils souhaitent être « des actifs ». Un garçon disait : « Aujourd'hui ce n'était pas intéressant pour moi : je n'avais rien à faire... » Une autre fois : « Aujourd'hui je ne suis pas venu pour rien ! » (il avait fait la lecture).

Ils aiment être des actifs dans une communauté d'adultes qui les accepte... Françoise est à l'Eucharistie un dimanche comme enfant de chœur. Elle sait que le soir à 17 h un nouveau prêtre récemment ordonné va célébrer une messe. Elle vient trouver sa catéchiste et lui dit : « Je vais aller ce soir lui servir la Messe, il ne faut pas qu'il soit tout seul ! » Elle décide une petite amie à y venir.

L'aspect de transcendance qui se vit dans la Célébration Eucharistique ne semble pas être découvert par les enfants. Un signe le montre : à la Liturgie de la Parole soutenue par des chants ils adhèrent, à la Liturgie Eucharistique ils semblent souvent absents. La relation du Christ avec son Père n'est pas encore découverte.

Dans cette optique, il semble que l'on ait choisi de développer en priorité la qualité de participation des enfants et l'expression de leur responsabilité, soit dans le petit groupe, soit dans l'ensemble adulte. On touche ainsi du doigt une difficulté majeure lorsque l'entourage des enfants est assez largement agnostique : cette insistance pédagogique, qui ne valorise pas les instants de présence gratuite, rend plus difficile ce que ces éducateurs appellent l'approche d'une « transcendance ». Mais peut-être est-ce un chemin presque unique en de nombreux cas.

2. La participation des enfants à des liturgies dominicales en l'absence de prêtres

« Les célébrations dominicales sans le prêtre aident les enfants... et les adultes, à découvrir la communauté. »

« Cette année nous avons eu le souci d'animer la paroisse en l'absence du prêtre malade.

Nous avons pris conscience que nous devons mettre nos efforts au service de la communauté.

Avec nos petits moyens, nous avons formé une équipe pour qu'il y ait une Assemblée de prières chaque dimanche, avec lectures, partage de la Parole, prière universelle et distribution de l'Eucharistie.

Il nous aurait été plus facile de prendre la voiture et d'aller à la messe ailleurs.

Nous avons préféré la solution collective. Il faut dire que M. le Curé nous y avait préparés. Je l'entends encore nous dire : « Ce n'est pas au moment où l'on se noie qu'il faut apprendre à nager. » Il avait tout fait pour que nous puissions prendre des responsabilités.

Il y a déjà plusieurs années que nous nous réunissons avant la messe pour préparer les lectures, les chants et quelquefois les intentions de prière universelle.

Nous souhaitons être accueillants pour que d'autres chrétiens arrivent aussi à nous rejoindre.

Nous avons aussi eu le souci de tous les enfants du catéchisme. Nous avons fait l'expérience de la Catéchèse familiale, ce qui a demandé d'avoir des rencontres avec les mamans.

Nous avons partagé aussi les deux journées de retraite préparatoire à la Profession de foi. Nous devons accompagner tous ces enfants et les soutenir jusqu'au bout, afin qu'ils se préparent mieux à ce qu'ils allaient faire ».

La présence des enfants dans ces groupes d'adultes se prenant en charge dans toutes les dimensions de la vie communautaire, provoque très rapidement une série de prises de conscience nouvelles : les enfants prennent l'habitude de côtoyer des formes diverses de responsabilités et de s'y insérer très tôt. Incontestablement un autre style de prière apparaît dans ces groupes, moins académique que la liturgie traditionnelle et où peuvent s'exprimer les tâtonnements et les balbutiements.

3. Des communautés nouvelles, issues de la catéchèse familiale

L'expérience suivante se situe dans un gros bourg de 15 000 habitants animant une zone traditionnellement chrétienne, jusqu'ici à forte pratique religieuse.

L'initiation des enfants à la célébration eucharistique a pris naissance, il y a 5 ans, avec des parents en catéchèse familiale, qui avaient exprimé le désir d'accéder, avec leurs enfants, à une célébration eucharistique commune. Parmi ces 30 familles environ, la plupart étaient non-pratiquantes.

Compte tenu de cette situation de « mal-croyance », nous leur proposons dès la 1^{re} année de catéchèse familiale en C.E.2, de ne pas envoyer systématiquement leurs enfants à la messe, s'ils n'y vont pas eux-mêmes. L'initiation commence durant cette année par une célébration mensuelle, sans messe, en semaine, dans nos salles... quelques parents y participent. Ces célébrations ont pour thème : le rassemblement, la Fête, le partage, la prière de louange, etc...

Au C.M.1 nous accédons à la célébration eucharistique mensuelle le dimanche, en salle avec tous les parents. Chacun d'eux reçoit chaque fois une invitation personnelle à venir à cette célébration avec l'enfant. La préparation se fait : *en réunion de catéchistes* : choix des textes, chants, organisation des rôles... *en équipe de catéchisme* : réflexion sur l'évangile choisi en fonction du programme de C.M.1 ; *on prépare la salle ensemble* : fleurs, guirlandes, coussins...

La célébration eucharistique se fait dans une ambiance festive et simple — parents et enfant assis en cercle autour d'une table... les petits sur les tapis... chants enregistrés ou accompagnés éventuellement par des guitares... musique.

Nous insistons beaucoup sur l'expression des enfants à partir de l'évangile dont le partage se poursuit en dialogue avec le prêtre. Suivent ensuite : la prière eucharistique indiquée pour les enfants et la communion.

La participation des parents s'est avérée très importante et suivie jusqu'à la fin de l'année... Il est rare qu'un enfant vienne seul... les familles, pour la plupart éloignées de l'Eglise, se sentent à l'aise, étonnées et heureuses de découvrir une fête. Les parents en profitent

autant que leurs enfants. Lors des réunions de parents, les messes sont soumises à critique.

En C.M.2 nous poursuivons la Messe regroupant parents et enfants, à l'église cette fois, et toujours mensuellement. En cette 3^e année d'initiation, nous leur faisons réintégrer l'église et l'assemblée paroissiale. Le nombre de parents diminue forcément, mais une bonne partie d'entre eux continue à accompagner les enfants.

Même processus de préparation, même ambiance festive, mais nous insistons davantage sur *l'expression progressive de la foi* des enfants — pas celle qu'on leur dicterait, mais *la leur*. Ils interviennent donc devant leurs parents et toute l'assemblée paroissiale pour : le pardon, la prière universelle, l'action de grâce.

Comme suite à cette initiation, l'équipe d'aumônerie du Lycée propose aux jeunes (6^e à 3^e) des messes d'un autre style, avec encadrement de grands jeunes assurant l'animation. Ces Messes ont lieu deux ou trois fois par trimestre.

Cette réalisation qui est relativement fréquente appelle plusieurs remarques : tout d'abord observons le fait que grâce à la catéchèse familiale, des parents peu pratiquants et quelquefois peu croyants acceptent de vivre une célébration adaptée à leur mentalité et aux besoins de leur enfant, et s'y sentent à l'aise. Il y a là une source de renouveau très importante et un espoir : des communautés nouvelles pourraient naître dans ce contexte, et même élaborer leur langage de foi, dans la mesure où les adultes concernés ont à s'exprimer sur toutes les réalités de la foi devant leurs enfants. Ces communautés nouvelles peuvent se structurer autour de l'eucharistie, ce qui est fondamental pour la constitution de l'Eglise.

En second lieu, il faut remarquer, dans le cas cité, que le but de toute la pédagogie semble être d'amener adultes et enfants à s'intégrer à la messe dominicale existante. Au passage, beaucoup ne s'intègrent pas et disparaissent discrètement. Mais il y a des lieux où il ne saurait être question de consolider ou restaurer une communauté paroissiale inexistante. Dans ces cas, l'expérience reste typique d'une fondation possible. Le rejet d'un groupe d'adultes nouveaux, pourtant bien initiés, par rapport à la communauté traditionnelle est motivé par de multiples causes. Les plus irréductibles sont le plus souvent d'ordre politique.



Dans chacune de ces réalisations pastorales le dialogue entre enfants catéchisés et adultes chrétiens est vécu très différemment. La célébration est pratiquement le seul lieu où ce dialogue se traduit en prière commune, quelquefois, pour les adolescents plus conscients, une interpellation réciproque peut aussi apparaître. Ces six situations, assez bien typées, nous permettent de prendre un peu de recul et d'aborder quelques questions d'ensemble.

II

CINQ QUESTIONS FONDAMENTALES

1. Quels objectifs sont poursuivis dans ces pratiques pastorales assez diverses ?

Si on considère l'évolution des motivations, il semble que l'on soit sorti réellement du ritualisme pur et simple. Il y a quelques décennies, il s'agissait de motiver les enfants pour qu'ils aillent à la messe tous les dimanches, à l'adolescence ou à l'âge adulte. C'est toujours ce que l'on souhaite, mais d'autres motifs au moins aussi importants sont à souligner :

— Permettre à l'enfant de s'acheminer vers une foi adulte, en célébrant régulièrement dans une communauté d'adultes qui tienne compte de sa présence. En se fixant cet objectif, on postule évidemment que les pratiquants habituels ont « une foi adulte ». Il faudrait au moins s'expliquer sur le sens que l'on donne à ces mots.

— Lancer des jeunes, à qui l'on a donné en vase clos une formation eucharistique, dans l'animation totale de la messe paroissiale, paraît vouloir dynamiser un groupe d'adultes assez amorphe et préparer des responsabilités futures effectives.

— Faire remonter dans la célébration dominicale une part de la catéchèse vécue en semaine par un groupe, sous forme de panneaux, de diapositives ou de témoignages, indique la volonté d'améliorer la part catéchétique de la liturgie, en s'appuyant sur celle des enfants.

— Avoir comme objectif pastoral de ne célébrer aucun temps fort des enfants (communion privée, profession de Foi, confirmation, etc...) sans provoquer une prise de responsabilité et une remise en cause des adultes, c'est avancer dans une direction difficile : que les sacrements de la foi soient célébrés avec des gens motivés par la foi et assumant leurs responsabilités réciproques. C'est croire aussi, que dans leur provocation les enfants ont quelque chose de neuf à dire aux adultes.

— Ne plus miser uniquement sur le rythme hebdomadaire en insérant les enfants dans la liturgie dominicale, c'est vouloir créer chez l'adolescent et l'adulte des rythmes différents qui redonneront leur force à la pratique eucharistique.

— Intégrer harmonieusement les enfants à une célébration dominicale sans prêtre permet à une équipe de laïcs de s'appuyer sur les expressions de foi du catéchisme pour exprimer une prière originale ?

— Créer des communautés nouvelles en Catéchèse familiale a un objectif précis difficile à réaliser : établir un dialogue vrai entre des chrétiens et des non-pratiquants qui leur confient les enfants, et permettre l'engagement dans un partage de responsabilités. Cela peut être vécu d'une manière ambiguë : ramener à la messe paroissiale des familles non-pratiquantes, ou d'une manière prophétique : créer des lieux nouveaux où des gens en recherche peuvent célébrer Jésus Christ.

2. *Quel « dialogue de générations » peut-il s'établir ?*

L'expression liturgique de la foi, la prière et le langage par symbole sont le révélateur de la différence. Le passage du groupe de catéchisme relativement limité et clos où une

expression de Foi adaptée à l'âge est vécue, à un groupe plus indifférencié et qui a ses habitudes, sinon ses routines pour prier (que ce passage soit occasionnel, habituel ou définitif après la Profession de Foi), provoque des prises de conscience dans des domaines très variés. Par exemple le clivage enfant/adulte, en présence ou non de l'étape intermédiaire de l'adolescence, peut permettre un dialogue à un niveau plus profond que le dialogue familial. Le clivage petit groupe personnalisé/grand groupe anonyme, interpelle la réalité de la communauté. Le clivage nouveau/ancien peut permettre des expressions pluralistes de la foi. Le clivage, acte déterminé/acte libre qui produit intérieurement le passage le plus profond, devrait correspondre à une maturation décisive de la foi qui valorise la personne sous le regard du Christ.

Pour que ce passage aux aspects multiples soit vécu selon les objectifs que l'on se propose il faudrait considérer ce qui est en jeu à chaque clivage. Comme pour d'autres secteurs de la vie sociale, la volonté d'intégration pure et simple de la part des adultes à quelque chose qui existe sans tolérer de remise en cause, n'aboutit qu'au vide et au rejet.

La communauté eucharistique est l'expression la plus parfaite de la vie de l'Eglise. Aussi à chaque admission nouvelle et déterminée, elle se colore différemment. Des pasteurs et des « vieux pratiquants » comprennent parfois difficilement qu'un accroissement purement numérique de l'Eglise est impossible s'il ne s'accompagne pas de remises en cause. Des membres nouveaux, décidés à être vivants et actifs, amènent une avancée, des changements, des manières différentes de s'exprimer dont il faut tenir compte. Si une génération de jeunes prend réellement en charge la célébration eucharistique, une évolution du style même lente, se produira nécessairement.

3. « L'aspect transcendant » de la célébration eucharistique (ou du sacrement) est difficile à vivre

Faute de mieux, appelons « aspect transcendant » cette dimension de la célébration qui manifeste la mort et la résurrection du Christ, et rend efficace sa présence aujourd'hui dans nos vies. Les éducateurs disent que cet aspect-là, le plus

fondamental de la foi, est mal perçu par les enfants. Mais l'est-il mieux par les adultes ? Et n'y a-t-il pas trop souvent confusion entre ce spécifique de la foi chrétienne et une sorte de crainte sacrée, commune à toutes les religions au moment où « passe la divinité » et à laquelle aujourd'hui les enfants sont effectivement insensibles ?

Les célébrations particulièrement animées par (ou pour) les enfants peuvent permettre un progrès par l'aspect catéchétique simple qui y est proposé. L'homélie adaptée pour les enfants est souvent la seule réellement compréhensible pour les adultes ; les témoignages, les textes, les chants en liaison avec d'autres activités catéchétiques ou de mouvements prennent pour les enfants eux-mêmes une autre dimension. En effet le lien entre la catéchèse et la célébration doit se comprendre à son niveau le plus profond. Ce lien rend possible pour tous les participants, un acte libre d'adhésion à l'intérieur d'un double mouvement de don de grâce, et de prière confiante. C'est le mérite des célébrations qui visent à une maturation de la foi en profondeur d'aboutir parfois à ce résultat. Celles où l'on « bricole » des petites responsabilités de type chorégraphique ne sont pas forcément à dédaigner. Il faut commencer comme on peut.

4. Le passage à opérer rend plus manifeste les possibilités d'adaptation de la structure sacramentelle

Les jeunes sont partout un révélateur. Leur manière de se situer par rapport à la célébration des adultes doit faire réfléchir.

Les adaptations qu'ils réclament concernent superficiellement les rythmes, les styles, les possibilités d'expression, les lieux. Les questions sont plus profondes dans trois domaines :

1) Les liens existant à l'intérieur d'une communauté qui célèbre devraient se manifester pour rompre l'anonymat et la froideur. Quels que soient les participants, même très âgés, l'expression visible de la charité constituerait toujours un accueil décisif.

2) La manière dont le groupe des pratiquants est perçu par l'ensemble du village, (ou du quartier) est révélée à l'enfant par les propos de ses parents. Elle conditionne sa décision

intérieure d'appartenir ou non à ce groupe. Le problème est dépassé quand on constitue une communauté nouvelle, mais le plus souvent, ses pratiquants d'un lieu forment un groupe minoritaire précis. Y entrer signifie pour un adolescent se laisser teinter par la tonalité du groupe. L'idéal serait que ce groupe soit perçu comme pluraliste.

3) La gêne que l'on ressent met en valeur une carence dans notre inventivité. Il nous manque encore des célébrations qui ne soient pas eucharistiques et qui puissent s'adapter aux divers cheminements. Les catholiques adultes ne savent plus célébrer que la messe, alors que les multiples célébrations qui animent la pastorale de l'enfance ne seraient pas inutiles à leur niveau.

5. Vers quelle foi adulte vont ces enfants ?

Dans une célébration bien menée où ils ont leur place, les enfants sont à l'aise. Mais très vite des aspirations se font jour chez eux, que les adultes n'ont pas connues. La totalité des adultes qui vont dans nos églises aujourd'hui ont reçu une formation catéchétique très différente de celle qui est donnée aux enfants. La catéchèse familiale a l'immense mérite de permettre à de jeunes parents d'envisager les questions les plus essentielles de la foi et de la vie dans les mêmes termes que leurs enfants. Mais ce n'est pas encore la règle générale.

Il est prévisible qu'une mutation s'amorce avec ces enfants. Elle aura besoin d'être purifiée et critiquée mais aussi d'être sérieusement prise en compte. Il ne paraîtra pas présomptueux d'avancer quelques hypothèses, si nous pouvons les étayer sur le positif des réformes catéchétiques récentes. Les enfants ont acquis une meilleure connaissance de l'Évangile et de la personne de Jésus, un sens plus global de la proximité et de l'amour de Dieu qui a évacué un certain providentialisme au bénéfice d'une plus juste conception de la création. Ils ont acquis aussi la possibilité de prier avec autre chose que des

Avec la collaboration de prêtres et catéchistes du diocèse de Carcassonne :
MM. Jean BIAU, Bernard SATGE, Sœur Paul GUÉGUIN, Sœur Marie-Thérèse HILL, M^{me} RIBEREAU, M^{me} Marguerite FOURNIER.

formules et sont étrangers au ritualisme. Ils seront donc beaucoup plus sensibles à des célébrations exprimant avec assez d'insistance les aspects de la figure historique de Jésus et se prolongeant par son incarnation dans le monde.

Jean-Jacques SALVETAT

LANGAGES RELIGIEUX ET PREDICATION

Il fut un temps où les sermons dominicaux avaient une forme universelle, admise sans discussion par l'éclectisme des fidèles présents à la messe. Sans doute ceux-ci distinguèrent-ils sans peine les prédicateurs intéressants de ceux qui les endormaient. Ils ne songèrent pas pour autant à contester le genre de langage qui leur était tenu. Le discours chrétien portait sur le dogme, la morale. Il avait avant tout pour but de dire ce qu'il fallait croire, ce qu'il fallait faire. Il trouvait son point de départ dans une parole constante, dite par des savants. Il était de type théologique.

Vint le jour où ce langage cessa trop manifestement de passer. S'appuyant sur l'expérience des mouvements, les prédicateurs commencèrent alors par tenter de relier un lien entre une parole abstraite et l'existence journalière en actualisant leur propos. Puis on assiste à un renversement de la perspective. Ce qui importa alors fut de partir de la vie. Naquit alors un discours existentiel basé sur des faits empiriques d'abord à l'expérience personnelle ou familiale, puis sur des réalités politico-sociales. Le premier but poursuivi était d'intéresser, c'est-à-dire de « mettre dans le coup » l'auditeur, avant de le conduire à des points de vue spirituels.

La remise en valeur des textes liturgiques, à partir des